

---

**Québec français**



**La revue a 10 ans**

Christian Vandendorpe

---

Number 52, December 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45666ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Publications Québec français

**ISSN**

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Vandendorpe, C. (1983). La revue a 10 ans. *Québec français*, (52), 20–21.

# La revue a 10 ans

La revue *Québec français* va fêter bientôt son dixième anniversaire: dix ans de travail acharné, de tombées fébriles, de week-ends passés en réunions ou à courir des textes. Dix ans chargés des joies et des attentes qui font le tissu même de la vie.

Au cours de ces dix années, 40 revues ont été publiées, à la suite des douze premiers numéros du *Journal* de l'AQPF. Je ne vous assénerai pas des statistiques sur le nombre de pages publiées ou la distance que couvriraient les manuscrits mis bout à bout. Disons seulement que nous sommes passés d'un tirage initial de 1 000 exemplaires en 1974 à 10 000 exemplaires aujourd'hui et que plus de 500 personnes ont collaboré à *Qf* depuis cette date.

Depuis le moment de sa fondation, les différents volets caractéristiques de *Qf* se sont étoffés: la pédagogie a pris la place qui lui revient, occupant dans chaque numéro une surface respectable avec en plus le *Cahier pratique*. Cette part importante du pédagogique est nécessaire, étant donné la nature même de *Qf*. Aujourd'hui, toute personne intéressée par l'enseignement du français au Québec connaît notre revue et reconnaît le rôle qu'elle a joué et la place qu'elle occupe dans l'évolution de la pédagogie du français.

Mais si la pédagogie est notre métier, elle ne borne pas notre

horizon. Dès sa fondation, *Qf* a voulu assumer un rôle culturel et faire pièce au silence qui entourait alors la littérature québécoise. Il faut se rappeler qu'en 1974 le paysage culturel était loin de présenter au plan des médias la richesse et la vitalité qu'il affiche aujourd'hui. À part quelques revues savantes confinées aux départements de lettres des universités, il n'existait pas de magazine littéraire visant le grand public cultivé. En ouvrant ses pages aux recensions de livres récents et à des dossiers sur des écrivains québécois, *Qf* a montré la voie à des revues exclusivement littéraires comme *Lettres québécoises* (1976) et *Nuit blanche* (1981) notamment.

Un troisième volet de la revue est consacré à la question des rapports langue et société et à certains aspects de la vie socio-culturelle qui rejoignent particulièrement les enseignants de français. C'est ainsi que nous avons proposé dans notre dernier numéro un dossier sur le cinéma ou, dans un numéro précédent, des articles sur l'imaginaire québécois ou sur l'enseignement du français en Louisiane.

On le voit, l'éventail des thèmes abordés par *Qf* est assez large, à l'image sans doute des préoccupations des enseignants d'aujourd'hui. Qui donc, en classe, peut faire abstraction du sort de la francophonie ou de l'engouement suscité par *E. T.* sur ses élèves? Quel enseignant de français peut ignorer le dernier roman d'Anne Hébert ou les

récentes productions québécoises en littérature de jeunesse?

Cette variété de contenu de *Qf* était présente dès l'origine et a été la clé de son succès. Des quelques dizaines d'abonnés que le *Journal* avait attirés entre 1971 et 1973, nous sommes passés à près de 5 000 aujourd'hui. En outre, nous distribuons 3 000 exemplaires de chaque numéro dans les kiosques du Québec et du nord de l'Ontario et près de 50% de ces revues trouvent preneur. Au total, pour chaque exemplaire envoyé aux membres de l'association, six sont vendus à des abonnés ou au grand public. C'est dire l'importance de la clientèle que *Qf* a su intéresser.

L'importance de cette clientèle extérieure se manifeste aussi dans les sources de financement de *Qf*. Contrairement à bon nombre de revues culturelles qui ne doivent leur survie qu'à la manne du Conseil des Arts ou à celle du Ministère des Affaires culturelles, il faut rappeler que *Qf* ne reçoit aucune subvention, mais tire 47% de ses revenus des abonnements, 18% des ventes au numéro et 25% de la publicité. Le reste provient d'activités connexes: congrès, retours de cotisation et intérêts sur dépôts.

Gardons-nous cependant de conclure que *Qf* est une affaire rentable! Son succès repose sur un travail énorme, effectué bénévolement par nos collaborateurs et les membres des trois équipes, sous la direction



## Hommage à Yves Thériault

de leurs rédacteurs en chef respectifs: Vital Gadbois au pédagogique, Aurélien Boivin au littéraire et Gilles Bibeau à l'équipe langue et société. Rappelons aussi tout ce que la revue actuelle doit au jugement et à la perspicacité de Gilles Dorion qui, avec une énergie inlassable, a animé l'équipe littéraire de 1974 à 1980 et dont la compétence reconnue lui a valu de se voir confier la direction de la revue *Dialogues et cultures*, organe de la Fédération internationale des professeurs de français. De même, *Qf* est immensément redevable à ces travailleurs de la première heure que furent André Gaulin, Nicole Guilbault et tous les collaborateurs et collaboratrices qui ont consacré temps et énergie à écrire dans la revue ou à la faire connaître dans leur milieu, à la colporter dans des librairies, à la vendre dans des congrès, colloques, salons du livre...

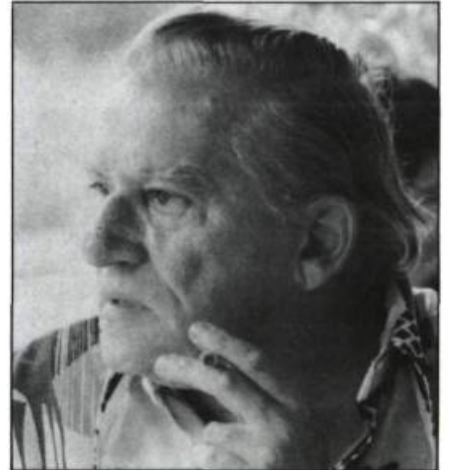
C'est grâce à cet extraordinaire concours d'efforts intelligents et désintéressés que *Qf* a pris, au fil des ans, une ampleur que bien des revues québécoises peuvent nous envier, avec un tirage qui nous situe dans le peloton de tête des revues culturelles d'ici. Nous comptons bien ne pas en rester là. Le dynamisme nouveau que manifeste la langue française sur ce continent nous autorise à penser que *Québec français* vient tout juste de sortir de l'enfance et qu'il continuera de croître pendant encore dix fois dix ans... ■

Christian VANDENDORPE

La mort d'Yves Thériault a semé la consternation et le deuil. Il y a des gens qui occupent tant de place que leur disparition semble impossible. Voilà plus de quarante ans que ce géant de la littérature québécoise crie sur tous les tons son refus de la mort et de l'injustice. Il s'est fait le porte-parole des gens simples et rudes, des déshérités et des déracinés. Il a prêté sa voix à ceux qui désespéraient de se faire entendre. S'il n'a jamais été tendre à l'égard des institutions et des gens en place, il était d'une grande sollicitude envers les groupes minoritaires, les solitaires épris de liberté et de justice.

Issu lui-même d'un milieu simple, ayant abandonné ses études à quinze ans, formé à l'écriture loin des milieux universitaires ou des salons littéraires, il a été l'image même du héros légendaire sachant vaincre les obstacles à force d'acharnement, d'audace et de talent. Il a écrit dans tous les genres et pour tous les publics, a publié plus de quarante livres dont certains tel *Agaguk* sont traduits en une douzaine de langues. Contes pour enfants, adolescents ou adultes, romans à dix sous, romans policiers, récits de toutes sortes, monographies ou biographies, sketches radiophoniques, téléthéâtres ou scénarios, lettres, conférences, causeries, documentaires ou essais, il n'y a rien que la poésie qu'il n'ait pratiquée de façon systématique.

Thériault fut cet homme infatigable doté d'une énergie étonnante, assoiffé de liberté et s'opposant farouchement à tous les croque-morts, croque-mitaines et saintes nitouches. Violence, sadisme, érotisme et sexualité débordante illustrent les forces dionysiaques qui traversent l'ensemble de cette œuvre, l'une des plus originales et des plus représentatives de l'imaginaire québécois profondément enraciné en terre d'Amérique. La figure de l'Indien ou de l'Esquimau, de l'Italien, du Juif ou de l'Espagnol, les grandes étendues sauvages, qu'il s'agisse de la forêt, des plaines, de la toundra ou de la mer, la présence d'êtres déchirés par leurs désirs de puissance et de tendresse, autant d'images et de thèmes qui



révèlent un écrivain fort éloigné des jeux subtils et des arabesques d'une littérature pédante ou des pièges d'un nationalisme à fleur de peau plus préoccupé de son folklore que de son avenir et de ses racines. Thériault s'adresse à l'homme d'ici et d'ailleurs, à l'homme d'aujourd'hui et de demain, éveillant en chacun de nous les rêves, les passions et les révoltes qui nous habitent.

De *Contes pour un homme seul* à *l'Herbe de tendresse*, c'est tout l'itinéraire d'un écrivain qui a su se forger une écriture à nulle autre semblable, étonnamment efficace, sachant intégrer archaïsmes et régionalismes, se méfiant de tout académisme; une écriture souvent directe et rude, capable ailleurs d'un lyrisme étonnant, là aussi en parfaite symbiose avec notre âme collective. Il faut relire des livres comme *Contes pour un homme seul*, *La Fille laide*, *Aaron*, *Agaguk*, *Ashini*, *Les Commettants de Caridad*, *Les Temps du Carcajou*, *Agoak*, *l'héritage d'Agaguk*, *Moi*, *Pierre Huneau*, *La Femme Anna* et autres contes, *L'Herbe de tendresse* et tant d'autres. Dans chacun de ces livres s'affirme un conteur extraordinaire, l'un des derniers de sa génération. Si Thériault est mort, son œuvre demeure, témoignage vivant d'une passion pour écrire qui n'avait d'égal que sa passion de vivre. ■

Maurice EMOND